

Aux personnes intéressées par les affaires du climat

Dérapage médiatique : la courbe de Mann

« Un froid sans précédent envahit l'Europe. Sur tout le continent européen, la majorité des nations subissent leur mois d'avril le plus froid depuis des décennies – environ 100 ans en Allemagne et au Royaume-Uni. »¹

« Un mois de janvier froid et très enneigé. (...) La courbe publiée par Météo-Suisse montre que c'est l'un des mois de janvier les plus froids de ces 120 dernières années. »

(20 minutes)²

« Il faut se méfier des visions apocalyptiques : elles sont commodes pour manipuler les masses. »

(Ingrid Riocreux)³

« Le processus d'examen du GIEC [de la courbe de Mann] présente des lacunes désastreuses. Le comportement de Michael Mann est une honte pour la profession... La base scientifique du protocole de Kyoto est grossièrement insuffisante. »

(Message de Hendrik Tennekes, directeur à la retraite de l'Institut météorologique royal des Pays-Bas)⁴

1 « Unprecedented Cold Invades Europe », *Principia Scientific International*, 1^{er} mai 2021

2 *20 minutes*, 29 janvier 2021.

<https://www.20min.ch/fr/story/un-mois-de-janvier-froid-et-tres-enneige-541342177274>

3 Ingrid Riocreux, *Les Marchands de nouvelles. Essai sur les pulsions totalitaires des médias*, L'Artilleur, Paris, 2018, p. 75.

4 Courriel de Tennekesse à Ross McKittrick, cité in : Ross McKittrick, « What is the 'Hockey Stick' Debate About ? », § 3.

« *Entraîné par cette preuve de la puissance de la raison, notre penchant à étendre nos connaissances ne voit plus de bornes. La colombe légère qui, dans son libre vol, fend l'air dont elle sent la résistance, pourrait s'imaginer qu'elle volerait bien mieux encore dans le vide. C'est ainsi que Platon, quittant le monde sensible, qui renferme l'intelligence dans de si étroites limites, se hasarda, sur les ailes des idées, dans les espaces vides de l'entendement pur. Il ne s'apercevait pas, que, malgré tous ses efforts, il ne faisait aucun chemin parce qu'il n'avait pas de point d'appui, de support sur lequel il put faire fond et appliquer ses forces pour changer l'entendement de place. C'est le sort ordinaire de la raison humaine, dans la spéculation, de construire son édifice en toute hâte, et de ne songer que plus tard à s'assurer si les fondements sont solides.* »

(Immanuel Kant)⁵

« *Alors que l'élite, composée de personnalités, se coltine avec l'excellence, les élites elles, réfèrent au pouvoir et forment une caste. Elles détiennent la parole officielle et s'expriment souvent en groupe avec un effet de rouleau compresseur. Il en résulte ce politiquement correct qui pollue aujourd'hui la plupart des champs de la réflexion politique ou sociale. Dès lors, la lutte perdue d'avance que mènent ceux qui tentent de nager à contre-courant et dont l'esprit critique s'exprime malgré les anathèmes encourus relève du combat de David contre Goliath. Qui mieux que Jean Dutourd pour traduire cela : "La vertu demande le plus grand courage qu'un homme puisse montrer : celui d'être en désaccord avec l'esprit de son temps. Il est difficile de la pratiquer. Difficile et dangereux : le monde, contrairement à ce qu'on prétend, n'est pas rempli de loups, mais de moutons, qui sont des bêtes bien plus dangereuses. Lorsque les moutons ne se jettent pas à la mer, ils organisent des tribunaux et pendent les fous qui ont la témérité de ne pas hurler avec eux. Car les moutons hurlent. Du moins au XX^e siècle." Et que dire du XXI^e siècle ? Le propre de l'élite est d'être habitée par le doute, démarche intellectuelle fondamentale. En face, les élites au contraire ne doutent plus, elles assèment. (...) Aux points d'interrogation, elles répondent par des points d'exclamation. (...) Dans une démocratie, cette asphyxie de la controverse nuit à la réflexion citoyenne qui, par définition, doit s'intéresser à tout ce qui relève du bien de la cité.* »

(Marie-Hélène Miauton)⁶



5 Kant E., 1781, *Critique de la raison pure*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, PUF, Paris, 1980 (9^e éd.), Introduction, p. 36.

6 Marie-Hélène Miauton, « Cultiver l'impertinence pour contrer la pensée unique », *Le Temps*, 19 juin 2020.

Introduction

Le récent article publié par Le Matin Dimanche du 7 mars 2021 concernant les affaires du climat et la courbe dite « en crosse de hockey », aussi nommée « courbe de Mann », nécessite que l'on rappelle **les grandes lignes de cette peu glorieuse histoire**. Nous le ferons aussi au long des deux Lettres d'information, qui suivront dans les jours qui viennent.

La première de ces trois Lettres propose **une analyse détaillée des neuf erreurs qui affligent l'article du Matin Dimanche**.

Dans la deuxième, nous présentons le contexte historique de **cet épisode dramatique pour la science que constitue l'irruption de la courbe de Mann sur la scène du débat climatologique**. Un épisode qui fut à l'origine de l'incroyable marée de fake news et d'informations frelatées qui embuent aujourd'hui le regard de la majorité des gens. Dans cette partie, il sera aussi question des données techniques supportant les affirmations développées dans cette première Lettre.⁷

Dans la troisième Lettre du triptyque, **nous ferons connaissance avec quelques-uns des éléments du vaste ensemble de critiques adressées à l'endroit de la crosse de hockey, critiques qui la rendent non seulement inutilisable mais encore nuisible** dans le débat en cours aujourd'hui autour de la question climatique.

Disons pour terminer cette introduction que **l'auteur de l'article du Matin Dimanche est visiblement dans l'ignorance complète de la question dont il traite**. Ou plutôt, ce qu'il croit savoir est recouvert de tant de fausses informations, que tout accès à la vérité lui est interdit. Ce qu'on ne saurait lui reprocher vu la complexité du sujet et le matraquage médiatique dont la question climatique fait l'objet. En revanche, **le code déontologique de la profession aurait dû l'inciter à consulter d'autres sources**, à s'enquérir des positions opposées, dont les représentants sont des milliers.

Préambule

En préambule, il convient de situer la courbe de Mann dans la saga de la climatologie officielle, réservant les détails techniques et historiques pour les deux Lettres qui suivront.

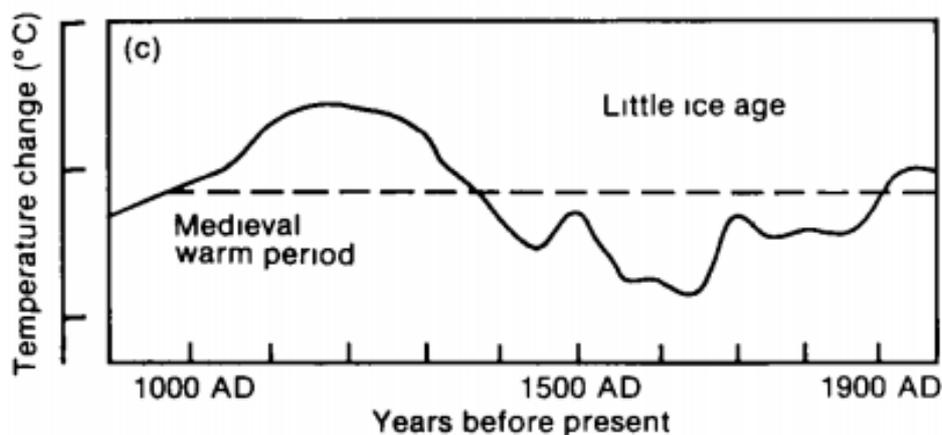
En 1995, l'existence d'une période chaude entre le IX^e siècle et le XIV^e est admise sans réserve. Une existence qu'attestent des travaux variés appartenant à des disciplines différentes. Cette période est appelée le « petit optimum du Moyen Âge ».

⁷ J'ai traité de la courbe de Mann dans mon livre, pp. 90-100. (*Le vrai, le faux et l'incertain dans les thèses du réchauffement climatique*, 2017).

Dans son premier rapport de 1990 (AR1), le GIEC lui-même admet l'existence de tels optima dans des temps anciens (voir *Lettre 18*). Nous sommes alors dans la période charnière qui voit **le basculement des sphères dirigeantes du GIEC vers la face idéologico-politique**, dominante aujourd'hui. Il est probable que c'est à ce moment que l'idée d'une culpabilité du CO₂, en se radicalisant, a fait son chemin dans le système causal du réchauffement climatique. La cohabitation d'une période chaude avec une absence d'industrie humaine produisant du CO₂ devient insupportable, une détestation quasi obsessionnelle de ce gaz nécessaire à la vie se met en place. Ce moment si singulier, qui voit une idéologie prendre la science en otage, mériterait une digression.⁸

C'est sur ces entrefaites que surgit Michael E. Mann, avec sa providentielle courbe de reconstruction des températures en forme de crosse de hockey, qui gomme⁹ purement – si l'on peut dire – et simplement le petit optimum du Moyen Âge.

Une courbe de reconstruction des températures passées (nous sommes là dans la paléoclimatologie), qui traduit la relation entre la date et la température, constitue la manière la plus simple, et la plus compréhensible, de visualiser le phénomène de ces réchauffements / refroidissements au cours du temps. Ses fondements historiques se trouvent dans les travaux de E. Le Roy Ladurie et de H.H. Lamb¹⁰. Ainsi, la première courbe que l'on peut voir ci-après, qui apparaît dans la premier rapport du GIEC de 1990, rend compte du réchauffement médiéval et du petit âge de glace.¹¹



La seconde courbe, celle qui la suit, est la courbe de Mann, la courbe providentielle dont nous parlions, la courbe litigieuse de l'article du *Matin Dimanche*. Sa forme en crosse de hockey saute aux yeux, et, avec et par elle, l'éradication de l'optimum médiéval et du petit âge de glace.¹²

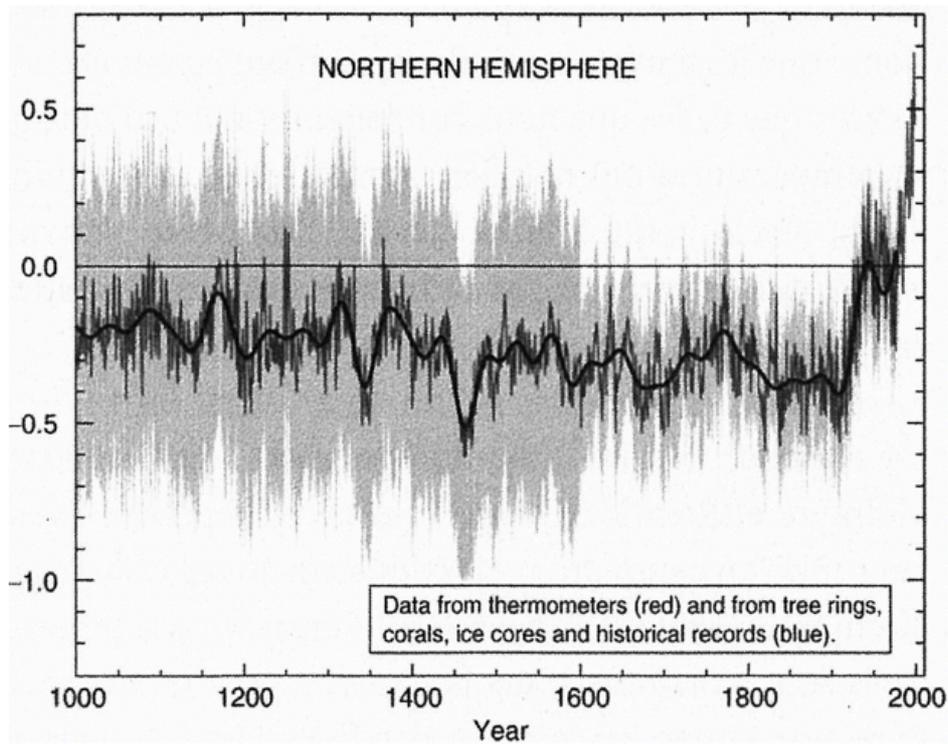
8 Je projette de longue date un travail sur le thème « Climat et idéologie ». Un travail à l'interface de la science et de la sociologie !

9 Cette volonté à tout crin de se débarrasser du petit optimum est indéniable, on en trouve la preuve notamment dans les courriers échangés entre les maîtres à penser du GIEC, comme nous le verrons dans une *Lettre* subséquente.

10 H.H. Lamb H., « The early medieval warm epoch and its sequel », *Paleogeography, Paleoclimatology, Paleoecology*, 1965, 1, pp. 13-37. On y lit notamment : « Des preuves se sont accumulées dans de nombreux domaines d'investigation indiquant un climat particulièrement chaud dans de nombreuses parties du monde, qui a duré quelques siècles autour de 1000-1200 après J.-C. »

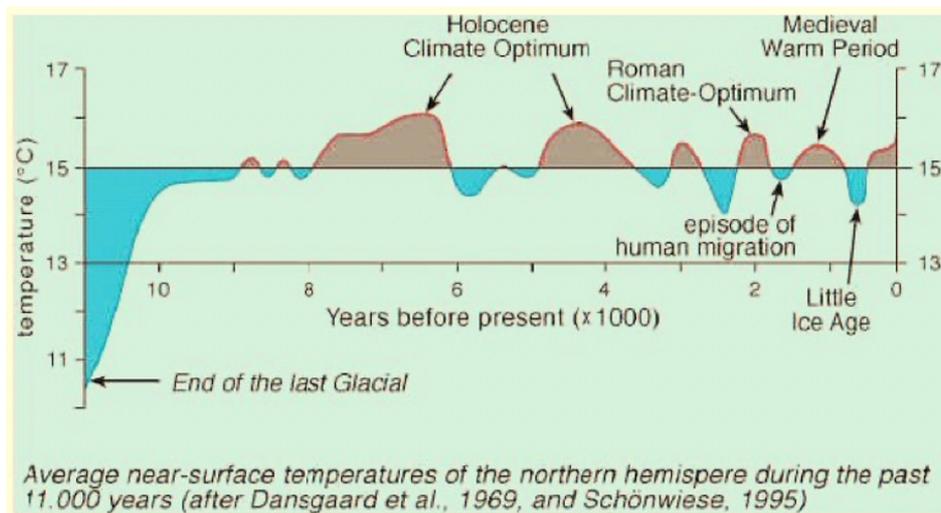
11 La courbe se trouve dans la figure 7.1 de l'AR1, 1990, p. 202.

12 Mann M.E., Bradley R.S. et Hughes M.K. (1999), « Northern hemisphere temperature during the past millenium », *Geophysical Research Letters*, 26, p. 759-762.



Sur la figure ci-dessus : la courbe en crosse de Mann, appelé MBH98 ou MBH99, selon la version.

La différence entre les deux courbes est patente. La courbe de Mann est un authentique – si l'on peut dire – *deus ex machina*, avec les carburants qui la font fonctionner : des données inadaptées et qui sentent la fabrication, des méthodes statistiques minables. Nous étudierons tout cela à loisir. Après une « analyse succincte des erreurs de l'article du *Matin Dimanche* » je présenterai d'autres graphiques. Afin de ne pas laisser des doutes dans l'esprit des lecteurs que la vérité intéresse, je donne d'ores et déjà le graphique suivant dont l'origine est chez le grand climatologue Willie Dansgaard¹³.



Average near-surface temperatures of the northern hemisphere during the past 11.000 years (after Dansgaard et al., 1969, and Schönwiese, 1995)

13 Repris ici de Alain Prétat, « L'optimum Climatique Médiéval : ce grand oublié », *Science, Climat et énergie*, 29 novembre 2019. Mais on retrouve cette figure dans de nombreuses publications. Voir C. Schönwiese, *Klimaänderungen : Daten, Analysen, Prognosen* ; Springer, 1995.

Analyse succincte des erreurs de l'article du *Matin Dimanche*

Je reprends ici pour les analyser, la dizaine d'erreurs qui affectent l'article du *Matin Dimanche*. Une phrase extraite de l'article ouvre chacune des rubriques.

1. « C'est le graphique qui a changé l'histoire du monde. »

Lorsque la courbe de Mann (1998) paraît, le GIEC en a fait son cheval de bataille. Mise au centre de son troisième rapport de 2001¹⁴, **elle disparaît des rapports subséquents**, incapable qu'elle était de résister à l'avalanche des critiques techniques qui se sont abattues sur elle.

C'est tout de même curieux pour une courbe qui aurait changé le monde !

2. « Il [le graphique] a la forme d'une canne de hockey à l'horizontale, représentant les émissions de CO₂. »

Il n'y a pas de courbe représentant le CO₂ sur le graphique de Mann : il s'agit d'une courbe de reconstruction des températures. Dont acte !

3. « (...) et [représentant] l'augmentation des températures au cours des derniers millénaires. »

Il n'aura pas échappé au lecteur que la courbe va de 1000 à 2000 (abscisses = « Year ») : elle ne remonte qu'à l'an mil et ne peut donc pas concerner « les derniers millénaires ».

4. « (...) la superposition des courbes ne laissait plus aucun doute : l'activité humaine est bien responsable du réchauffement anormal du climat. »

4.1 Une courbe seule ne peut pas se superposer. Sinon à elle-même.

4.2 La courbe en crosse de hockey ne dit rien de l'activité humaine.

4.3 La Terre a connu des dizaines de fois des températures plus élevées que celles d'aujourd'hui et des dizaines de fois des températures moins élevées. Toute la géologie, la glaciologie, la paléobotanique, l'océanographie, l'archéologie, l'histoire humaine sont là pour le montrer. Et ce n'est contesté par personne. « L'exploit » de Mann a précisément été de gommer la partie de la courbe qui montrait entre les années 900-1300 (environ) une température au moins aussi élevée que celle d'aujourd'hui. **Le fameux optimum qui était pour le GIEC un handicap majeur !**

Les innombrables critiques qui se sont abattues sur cette courbe ont fait que le GIEC lui-même l'a supprimée de ses rapports.

5. « (...) les travaux de Michael E. Mann et de ses collègues ont été récompensés par un prix Nobel. »

On peut compulsier toutes les listes des Nobel et dans tous les sens, on ne trouvera pas le nom de Michael E. Mann. Et pour cause, **il n'a jamais obtenu le prix Nobel**. Et ses collègues non plus.

14 La courbe a été au centre du *Troisième Rapport d'évaluation (Third Assessment Report [AR3])* du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de 2001. Elle a été reprise plusieurs fois dans l'ensemble du document.

6. « Depuis lors, les négationnistes du climat ont certes perdu la première bataille scientifique (...). Mais ils n'ont pas déposé les armes pour autant, choisissant une autre tactique, la même que celle empruntée par l'industrie du tabac ou plus récemment par des fabricants de pesticides. »

Rappelons que le **négationnisme** « consiste en un déni de faits historiques, malgré la présence de preuves flagrantes rapportées par les historiens, et ce à des fins racistes ou politiques »¹⁵. Et soulignons que s'il y a « négationnisme », c'est bien de la part de Mann qui, avec sa courbe fabriquée tout exprès comme on le verra, gomme une période de l'histoire, documentée par des centaines d'études, pour satisfaire l'objectif politique du GIEC.

Quant à l'évocation d'une quelconque accointance entre nos milieux et ceux du tabac ou des pesticides, elle révèle le fond de la pensée de son auteur. Il s'agit d'une méthode particulièrement perverse, **pour la raison qu'il est impossible de prouver la non-existence d'une chose qui n'existe pas**. Vous dites n'avoir jamais eu le moindre contact avec les milieux évoqués, prouvez-le !

C'est un mode de défense bien connu. Vous êtes incapable d'argumenter, attaquez-vous à la personnalité de l'autre, mêlez-le à des actions que l'opinion tient pour répréhensibles, peu importe la vérité. Peut-être serait-il bon de regarder du côté des lobbies qui engraisent aujourd'hui tout ce qui de près ou de loin à trait à l'éolien et au solaire, tous ceux qui clignent, voire d'un cil dans la direction idoine ?

7. « A savoir qu'il faut s'attaquer en priorité à la première cause du réchauffement climatique : les énergies fossiles. »

Aucune preuve n'a jamais été apportée à cette affirmation. Le meilleur contre-argument réside dans le fait que **la Terre a déjà connu par le passé des températures plus élevées sans qu'il s'y soit trouvé des hommes recourant à des énergies fossiles – c'est précisément le cas de l'optimum médiéval, d'où la tentative de le gommer avec la courbe de Mann. Le GIEC lui-même n'écrivait-il pas dans son premier rapport de 1990 : « Un réchauffement global de plus grande ampleur s'est quasi certainement produit une fois au moins depuis la fin de la dernière glaciation, sans aucune augmentation appréciable de gaz à effet de serre. Comme nous ne comprenons pas les raisons de ces réchauffements passés, il n'est pas encore possible d'attribuer une proportion spécifique du réchauffement récent, et plus faible, à une augmentation des gaz à effet de serre. »**¹⁶

8. « Les technologies pour y [sortir des énergies fossiles] arriver existent déjà toutes, seule la volonté politique fait défaut. »

Les technologies existent déjà ? Sur le papier et dans l'esprit réchauffiste, certes. Mais **il y a juste des bémols, rédhitoires**. Les éoliennes ne fonctionnent que lorsqu'il y a du vent, et encore faut-il qu'il ne soit pas trop fort. Le Soleil ne luit que le jour. Et, brochant sur le tout, **on ne sait pas stocker l'électricité**, malgré les promesses, qui ne coûtent rien, elles, et qui, comme on le dit joliment, n'engagent que ceux qui y croient. En réunissant ces trois propositions, on a une bonne idée de ce que l'on peut attendre du renouvelable seul.

Et les batteries, direz-vous, celle de la Tesla pèse 544 kg ! On les imagine entassées dans

15 Wikipédia

16 Houghton J., Jenkins G., Ephraums J., (eds). Climate change : *The IPCC scientific assessment* (Contribution of Working Group I to the first assessment report of the Intergovernmental Panel on Climate Change). Cambridge University Press, 1990, p. 199.

le volume de cinq avions pour en propulser un sixième entre Genève et New York¹⁷. Ou alors l'avion solaire, qui a mis deux ans pour faire le tour du globe, sans fret, mais avec beaucoup de frais¹⁸. C'est vrai que la nouvelle doxa entend supprimer les vols.

9. « (...) seule la volonté politique fait défaut. »

Quelque 190 gouvernements ont signé les accords de Paris, les gouvernements dépensent des sommes folles pour la transition énergétique, vous achetez une voiture électrique, vous recevez un subside de x, vous installez des panneaux solaires, le subside est y, il faudra les démonter d'ici une vingtaine d'années, le gouvernement prend les frais à sa charge, vous installez des éoliennes qui gâchent le paysage et gâtent la vie des bordiers, toutes les autorisations sont données, sans aucun respect des oppositions ; vous manifestez dans les rues ; vous faites grève un jour de classe vous êtes béni par les gouvernements, vous vandalez l'intérieur d'une banque, la justice vous blanchit, vous décidez de supprimer le CO₂, gaz nécessaire à la vie, le politique fait voter des taxes. Un professeur répond-il à un élève sur le climato-scepticisme, il est traîné dans la presse, sous la menace du Grand Conseil, interrogé par le Conseil d'État.

Et le politique ne ferait rien pour la cause ?

10. « A force d'insister sur les coûts supposés exorbitants et les "changements de modes de vie", les climato-sceptiques désarment les partisans de l'action. »

« Des coûts supposés exorbitants », dites-vous ? Voyons plutôt. Quelques exemples devraient suffire à se faire une bonne idée de la question.

La Conférence de Copenhague sur le climat (2009, COP15) a décidé un engagement **annuel de 100 milliards de dollars** à partir de 2020, « en faveur des pays en développement pour financer leurs actions de lutte contre le changement climatique. »

Arrêtons-nous un instant sur cette somme. Le nombre 100 milliards (10¹¹) est plus grand que le nombre de secondes qui se sont écoulées depuis la naissance du Christ, soit 2020 ans. Il va sans dire, mais aussi en le disant, que **pas le moindre de ces dollars ne servira à améliorer les conditions de vie de ces populations**. L'objectif est de « financer leurs actions de lutte contre le changement climatique »¹⁹. En termes clairs, les empêcher d'utiliser les énergies dont ils disposent, de fleurir à coup de milliards le déraisonnable rêve idéologique auquel notre époque est confrontée.

Mais ce nombre est une bagatelle à côté de la promesse faite par la présidente de la Commission européenne, Ursula van der Leyen, avec son projet « Green Deal » [Pacte Vert] de 2020, qui engouffrerait 1000 milliards de dollars (10¹²) par décennie. La petite figure ci-jointe illustre bien le gigantisme de cette monstruosité. Le nombre 10¹¹, représentant approximativement le nombre de secondes en 2020 années, je l'ai placé à 1 cm de l'extrémité gauche du segment ; à la même échelle, le représentant de 1000 milliards se trouverait à 10 cm à droite de l'origine, c'est environ 17 fois le nombre de secondes en 20 000 ans. Cela parle-t-il à l'imagination ? **S'agirait-il de « coûts juste supposés exorbitants » ?**

17 « The energy equivalent of the aviation fuel actually used by an aircraft flying to Asia would take \$ 60 million worth of Tesla-type batteries weighing five times more than that aircraft. » (Mark P. Mills, « The 'new energy economy' : an exercise in magical thinking », manhattan-institute.org, March 2019, p. 13)

18 Ceux qui seraient pris de quelques doutes liront avec profit l'article de Jean-Luc Porquet « La batterie électrique est déjà à plat », publié dans le Canard Enchaîné du 14 octobre 2020.

19 Les « 100 milliards de dollars par an » sont un engagement des pays développés afin de « mobiliser, à partir de 2020, des financements publics et privés, y compris de sources innovantes, en faveur des pays en développement pour financer leurs actions de lutte contre le changement climatique ». www.worldbank.org/en/news/feature/2015/04/18/raising-trillions-for-climate-finance

Mais il y a encore plus. Sous le titre « The World Bank Mobilizing the Billions and Trillions for Climate Finance »²⁰, la Banque mondiale a annoncé dans son chiffrage du 18 avril 2015 la somme de 89 000 000 000 000 (= environ 10^{14}) dollars sur la période 2015-2030. Sur notre schéma illustratif, il faudrait mettre le point à... 10 mètres à droite de l'origine. Ordre de grandeur : nombre de secondes contenues dans deux millions d'années ! **S'agirait-il de « coûts juste supposés exorbitants » ?**

Le magazine *Climate change Business* évaluait quant à lui à **89 trillions sur 15 ans**, « l'industrie du changement climatique ».²¹

Brochant sur le tout, le résultat de ce calcul proposé par le professeur François Gervais²², un calcul élémentaire, montre qu'une réduction de 40% du CO₂ d'ici à 2030, soit ce qui reste momentanément dans l'atmosphère (après enrichissement de la végétation et ou capture par les océans) **éviterait un réchauffement de la planète de... 0,0002 °C**. Quand on sait que **le seuil de mesurabilité** admis pour la température de la Terre **est de 0,06 °C !**

Tout cela sur le dos de populations, dont les manifestations des gilets jaunes, par exemple, disent assez la détresse financière. Détresse aggravée depuis par l'apparition de la COVID. Et que dire des pays en voie de développement, qui se nourriront du vent des éoliennes et des rayons du Soleil ? Par rapport à leurs vrais besoins, cet argent c'est du vent !

Ainsi, nous dénierions des faits historiques ? De quels faits historiques s'agit-il ? Merci d'en proposer une liste, c'est au pied du mur qu'on reconnaît le maçon. Pour la question du déni, l'auteur de l'article du *Matin Dimanche* poursuit l'ombre et laisse fuir la proie, comme on dit.

Voyez l'encadré ci-après.

La question du déni.

Le déni ne serait-il pas plutôt chez ceux qui nient...

- Que les glaciers recouvraient une bonne partie de l'Europe il y a quelque dix milliers d'années et qu'ils ont reculé, malgré l'absence d'un bipède qui aurait envoyé du CO₂ dans l'atmosphère ? Comme le confirme toute l'histoire de la géologie.
- Que le glacier d'Aletsch a été beaucoup plus long qu'aujourd'hui, mais aussi bien plus court ? (Voir mes *Lettres d'information* 8, p. 6 et 12, pp. 4 et 9)
- Que l'un des hauts personnages du GIEC, **Benjamin Santer**, a falsifié les **rapports des scientifiques** engagés par cette institution ; et ce pour faire accroire que le CO₂ serait responsable du réchauffement climatique. Santer l'a lui-même reconnu.
- Que la période 1950-1980 a été très froide, de nombreux météorologues parlant même d'une possible glaciation, et en pleine montée du CO₂. (Voir en particulier mon livre, pp. 25-27)

20 « The World Bank Mobilizing the Billions and Trillions for Climate Finance », April 18, 2015.
www.worldbank.org/en/news/feature/2015/04/18/raising-trillions-for-climate-finance

Dans la pratique anglo-saxonne, le « trillon » est 1000 milliards ou 10¹².

21 François Gervais, *L'urgence climatique est un leurre*, L'Artilleur, 2018, p. 38.

22 François Gervais, *Merçi le CO₂*, L'Artilleur, 2020, pp. 29-31.

■ Que la température moyenne du globe avait stagné, et même légèrement baissé entre 1998 et 2015, phénomène que le GIEC a reconnu et qu'il a baptisé « hiatus » ? Voir principalement ma *Lettre 5* (pp. 2-9), qui lui est en grande partie consacrée.

■ Que le Moyen Âge a été témoin d'une assez longue période au moins aussi chaude qu'aujourd'hui et que le mot « Groenland » vient de « green land ».

■ Que l'actuel vice-président du GIEC Jean Jouzel, maître à penser du réchauffisme en France, a écrit en 1999 : « **Les sondages effectués dans les glaces du Groenland (...) montrant, tout au long de la période glaciaire et à la fin de celle-ci, des réchauffements importants – pouvant aller jusqu'à 10 °C d'augmentation de la température en quelques dizaines d'années – suivis de refroidissement progressifs.** »

■ Que le juge anglais en charge du dossier « film d'Al Gore » a **dénoncé dans ce film au moins dix-huit erreurs**, à corriger avant de le diffuser dans les écoles, nous sommes-nous tus, avons-nous cherché à cacher ce fait historique ? (J'en ai traité p. 41 et pp. 179-181 de mon livre.)

■ Que le même Al Gore et son ami James Hansen, haut personnage du GIEC, ont manipulé l'audition (23 juin 1988) de ce dernier devant le Sénat des États-Unis, interrogé qu'il était sur la question du réchauffement climatique ; et cela se passait au moment de la création du GIEC. (Fait historique puisque figurant dans les comptes rendus du Sénat.)²³

■ Que deux glaciologues, proches du GIEC, ont démontré que le recul des glaces du Kilimandjaro n'était pas dû au réchauffement climatique, mais à un changement dans le régime des précipitations !²⁴

■ Que l'augmentation annuelle de méthane n'excède pas 0,000001% et « qu'il est indigne de vilipender le cheptel et ses éleveurs »²⁵.

■ Que des militants ont affiché sur les colonnes Morris de la ville de Paris le visage de quelques importants climatologues, climato-sceptiques, avec le titre *Wanted* ?²⁶ (Mon livre, pp. 121-122)

■ Que Stephen Schneider²⁷ a écrit en 1971 : « On a constaté que, bien que l'ajout de dioxyde de carbone dans l'atmosphère augmente la température de surface, **le taux d'augmentation de la température diminue avec l'augmentation du dioxyde de carbone dans l'atmosphère** (...) Une augmentation d'un facteur 4 seulement de la concentration de fond des aérosols à l'échelle mondiale peut suffire à réduire la température de surface de 3,5 ° K. Si elle est maintenue pendant plusieurs années, **une telle diminution de la température sur l'ensemble du globe serait suffisante pour déclencher une ère glaciaire.** »

N.B. Cette liste peut être poursuivie sur plusieurs pages !

23 Mon livre, pp. 133-134.

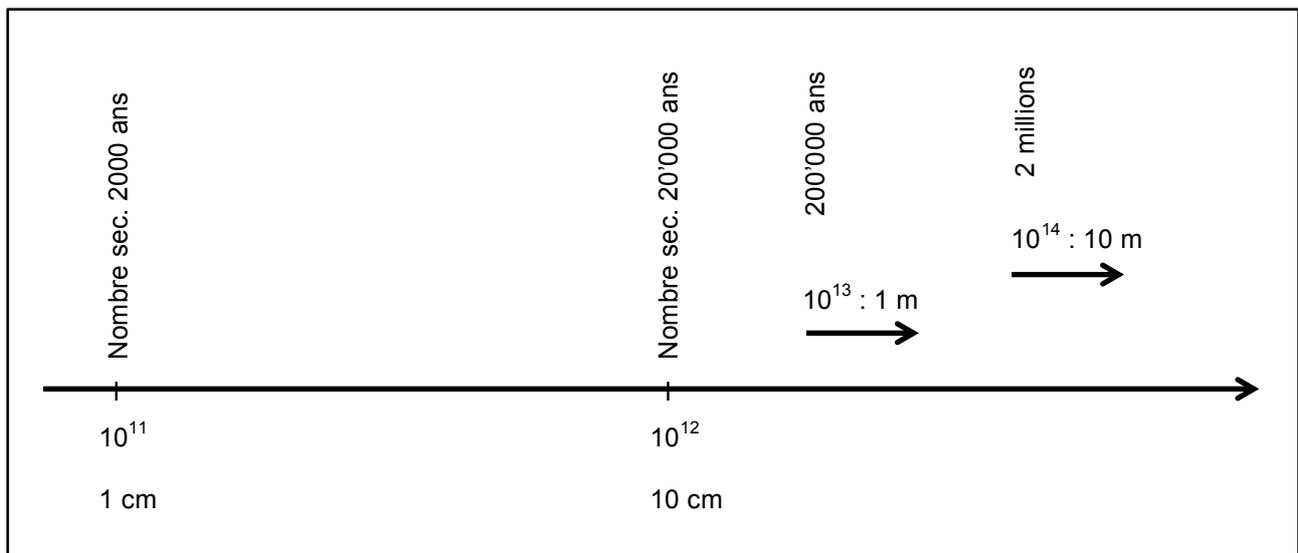
24 Mon livre, pp. 107-109.

25 François Gervais, *Merçi le CO₂*, L'Artilleur, 2020, p. 64

26 Mon livre, pp. 121-122.

27 Stephen Schneider a été l'un des acteurs principaux dans la création du GIEC et l'un des maîtres à penser de l'obédience.

S. I. Rasool, S. H. Schneider, « Atmospheric Carbon Dioxide and Aerosols: Effects of Large Increases on Global Climate », *Science*, 09 Jul 1971: Vol. 173, Issue 3992, pp. 138-141.



« La Banque mondiale. Mobiliser les billions et des trillions pour le financement du climat, 18 avril 2015. » (voir note 18)

« L'ampleur du défi. Au cours des **15 prochaines années, l'économie mondiale aura** besoin d'environ 89 000 milliards de dollars (89 000 000 000 000 = environ. 10¹⁴) d'investissements dans les infrastructures des villes, de l'énergie et de l'aménagement du territoire, et de 4100 milliards de dollars d'investissements supplémentaires pour la transition vers une économie à faible émission de carbone, afin de respecter la limite de 2 degrés Celsius d'augmentation de la température convenue au niveau international.

En outre, les pays développés s'efforcent de respecter l'engagement pris en 2010 de mobiliser 100 milliards de dollars par an, de sources publiques et privées, d'ici à 2020, pour l'atténuation des effets du changement climatique et l'adaptation à celui-ci dans les pays en développement. Il sera important de montrer la voie à suivre pour atteindre cet engagement de 100 milliards de dollars afin d'instaurer la confiance dans les négociations de Paris sur le climat, qui devraient déboucher sur un nouvel accord international dans le courant de l'année. »

Des graphiques qui parlent

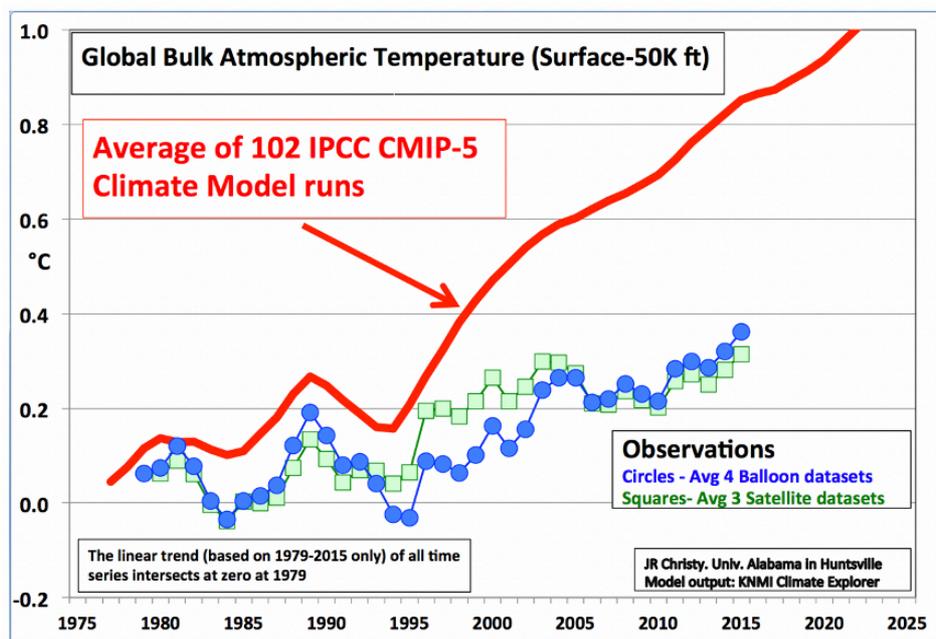
1. Température globale en vrac.²⁸ Sur ce graphique, on a porté sur la colonne de gauche les températures. Sur la ligne horizontale les années de 1975 à 2025.

On a fait tourner 102 modèles du GIEC. Chacun a livré sa prédiction pour l'évolution de la température globale. On obtient ainsi 102 « lignes de prédiction », un fouillis appelé pour cette raison « plat de spaghettis ». On en fait la moyenne. On obtient la courbe rouge.

Parallèlement, on a porté sur le bas les températures réelles telles que MESURÉES :

■ dans les cercles bleus, les températures effectives mesurées par 4 ballons ;

■ dans les carrés verts, les températures effectives mesurées à partir de satellites.



Les prédictions issues de modèles ont-elles ici un sens ? Quand on se trompe à ce point dans ses prédictions, est-on fiable sur les autres prédictions ? Par exemple sur celles qui indiquent les augmentations de températures. Ou sur les relations entre température et quantité de CO₂ dans l'atmosphère ?

28 Les deux figures suivantes sont issues des travaux de John R. Christy, qu'il a présentés lors de son audition à U.S. House Committee on Science, Space & Technology le 2 février 2016. On les trouve aussi dans ses multiples conférences, comme à Paris ou à Dublin :

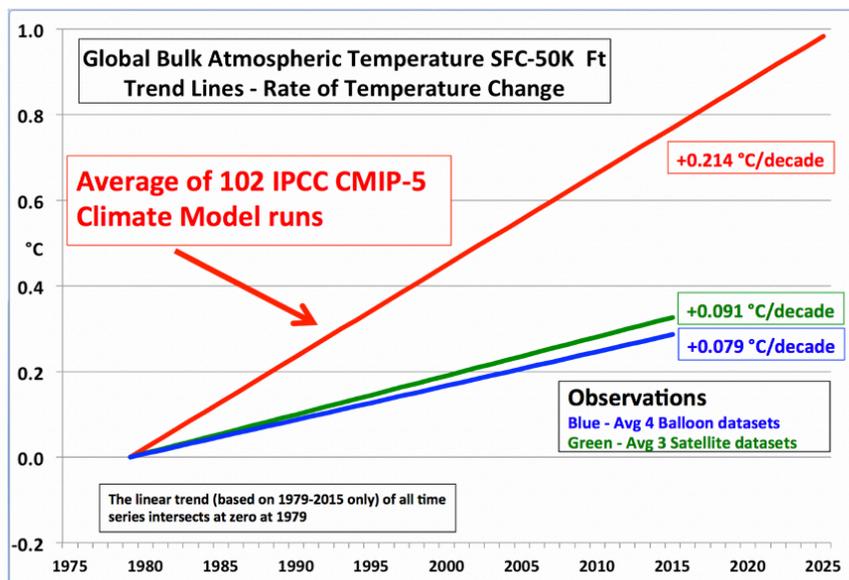
<https://www.youtube.com/watch?v=Cz45fETw078>

<https://docs.house.gov/meetings/SY/SY00/20160202/104399/HHRG-114-SY00-Wstate-ChristyJ-20160202.pdf>

Qui est-il : « I am John R. Christy, Distinguished Professor of Atmospheric Science, Alabama's State Climatologist and Director of the Earth System Science Center at The University of Alabama in Huntsville. I have served as Lead Author, Contributing Author and Reviewer of United Nations IPCC assessments, have been awarded NASA's Medal for Exceptional Scientific Achievement, and in 2002 was elected a Fellow of the American Meteorological Society. »

2. Même situation avec le graphique suivant, mais avec une indication supplémentaire : l'augmentation de température par décennie,
- prévision du GIEC : + 0,214 °C / décennie
 - **observations** : en vert par satellites, + 0,091 °C / décennie ;
en bleu par ballons : + 0,079 °C / décennie.

Ainsi par rapport aux mesures par ballons, l'erreur sur la prédiction est d'environ 60% !



3. La figure suivante concerne la température des mers²⁹. On a reporté les résultats produits par 60 simulations effectuées à partir de 13 modèles. Là encore, il n'y a pas de rapport entre la réalité et la prédiction. Il est intéressant de constater aussi que quasiment toutes les simulations conduisent à des résultats supérieurs à la réalité. Hasard ? Quand on sait à quel point les résultats issus des modèles dépendent de ce que l'on y introduit, et ce que l'on y introduit dépend des a priori du modélisateur.

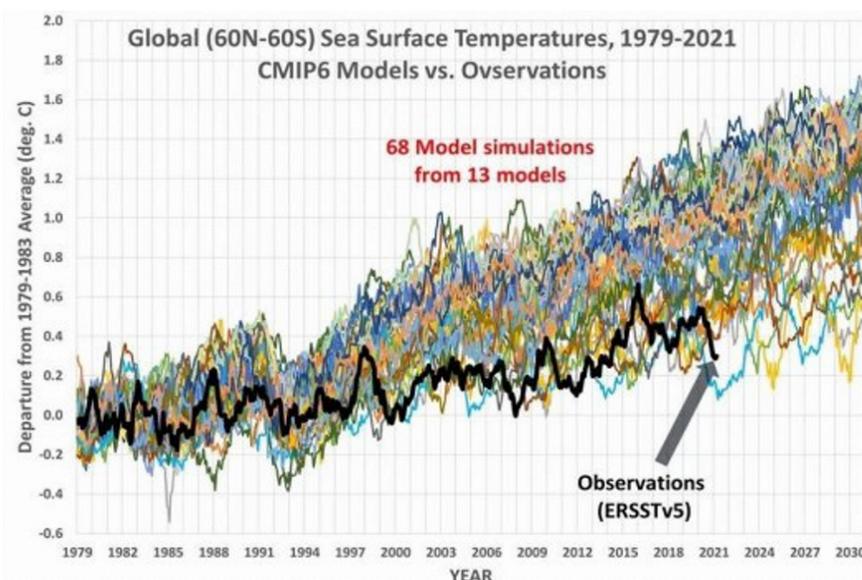


Image:
Cap Allon

²⁹ Elle est tirée de l'article « Unprecedented Cold Invades Europe », *Principia Scientific International*, 1^{er} mai 2021. Je remercie John O'Sullivan, CEO de la revue, pour son autorisation de publier ce graphique. On la trouve aussi chez Roy Spencer (2021).



Avec mes remerciements à mes amis de l'Association des climato-réalistes pour leur assistance technique. Remerciements aussi à mon ami Gérard Chabbey, correcteur et metteur en page de ces lettres et de mon livre.

Avec mes bonnes salutations
Jean-Claude Pont

jean-claude.pont@bluewin.ch

Adhérez à l'Association des climato-réalistes !
Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association
<https://www.climato-realistes.fr>